Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 8

Rubrik: Le courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Apiculteur au Maroc

Récit de M. William Gonet

L'avenir au poker ?

En 1947, la guerre oubliée laissait espérer des jours meilleurs ; au Maroc, pays ouvert au monde, il y avait un bouillonnement de projets, une fièvre pour les affaires à entreprendre qui enflammait des aventuriers de tout poils, des Européens qui avaient traversé les années difficiles sur place, mais aussi des hommes aventureux venus tenter leur chance loin de l'Europe encore blessée. Je me fais un plaisir de vous raconter les aventures de trois de ces individualistes que j'ai connus.

Tout a commencé sur le bateau reliant en quatre jours Bordeaux à Casablanca. Il y avait là trois hommes encore jeunes, avec déjà du métier et de la pratique, pressés de réussir une carrière dans ce pays d'avenir. Il firent connaissance, et en se racontant leurs espoirs, ils s'aperçurent qu'ils avaient le même objectif : soumissionner pour le poste de directeur des T.A.C., ou Transports automobiles de Casablanca (devenue RATC), concessionnaire des transports publics de la métropole. Ils répondaient à une offre diffusée dans la presse internationale.

L'un deux, un Belge, avait reçu dans son pays une formation accélérée dans l'agroalimentaire, suivi de quelques vagues pratiques dans l'industrie. Son cursus professionnel filiforme manquait d'épaisseur, mais en revanche, il savait toujours se mettre en avant avec un « toupet » étonnant, servi par une imagination étincelante. En plus, il se servait à merveille de son accent indécrottable, ainsi que des barbarismes à la wallonne qu'il introduisait malicieusement dans ses discours pour entretenir l'attention.

Le deuxième avait, entre autres, « préparé Navale » à Paris, c'est dire qu'il devait avoir un bagage des plus solides pour entrer dans cette grande école française. Il avait fait la guerre dans l'aviation militaire avec le grade de capitaine, mais un beau jour (ou plutôt une nuit), tout a basculé alors qu'il faisait la tournée des grands-ducs avec d'autres aviateurs assoiffés dans une ville-garnison. Entassés à sept ou huit dans une « traction-avant », ils décidèrent qu'ils devaient absolument partager leur euphorie avec le colonel. Celui-ci, également commandant de place, dormait dans sa villa protégée par une belle grille en fer forgé. C'était 3 heures du matin, et la grille était fermée, mais notre capitaine, qui conduisait, estimant négligeable ce détail, fonça et traversa la grille ! Bilan : un mort, deux estropiés, et le « capitaine chauffeur » radié de l'armée. Il avait aussi perdu une oreille en traversant la grille, ce qui lui donnait un air oriental avec son crâne complètement rasé. Mais pour le moment, laissons-le se refaire une place au Maroc.

Le troisième larron était corse, ingénieur de son état. Les détails sur sa carrière jusqu'à son voyage à Casablanca manquent, ce qui est fâcheux, mais, sans trop s'avancer, on peut supposer qu'une certaine prudence héritée de ses ancêtres insulaires et madrés l'empêchait de se livrer à des fanfaronnades dont ses amis de rencontre ne se privaient pas. La suite de cette saga va vous montrer qu'il n'avait pas entièrement tort.

Rucher de M. Gonet au Maroc, mars 1957.

Trois générations d'apiculteurs, M. Elie Gonet, grand-père de M. William Gonet.

Rucher familial avec son père M. Auguste Gonet, Vuarrengel 1944. Ce pavillon existe toujours, il est exploité par M. Alfred Gonet, frère de William.

Les trois lascars, après avoir fait le tour des possibilités désaltérantes à bord ainsi que l'inventaire discret des beautés à (peut-être) séduire, s'ennuyaient, et pour aider le temps à passer plus vite, il se mirent à jouer aux cartes, au poker, où la chance parle vite et fort. Excités par les caprices du jeu, ils cherchaient à y mettre encore plus de piment, mais leurs bourses plates ne les autorisaient pas à faire des mises intéressantes. C'est alors que l'un d'eux proposa de mettre en jeu le futur poste de directeur des T.A.C.! Aussitôt d'accord, ils choisirent la combinaison « au pot », distribuèrent les cartes, jouèrent, et ce fut le Corse qui gagna! Avec la belle insouciance de la jeunesse, les deux perdants félicitèrent le gagnant et l'obligèrent à se fendre d'une bouteille de champagne, tout en se promettant sournoisement de postuler quand même pour la place escomptée.

Une fois débarqués, les trois se mirent en chasse, mais séparément, bien entendu. Quelles manœuvres, pressions et autres recommandations furent mises en avant dans les instances de décision, on ne le sut jamais, mais on peut penser que ce n'est pas un coup de pouce du dieu poker, quoique... En fait, c'est le Corse qui fut nommé au poste convoité. Ce directeur était encore en fonction en 1960 quand j'habitais Casablanca ; les transports urbains fonctionnaient à la satisfaction des usagers qui se pressaient comme pas possible dans les grands autobus rouges qui crachaient leurs nuages noirs dans les rues de la ville. Quand, plus tard, quelqu'un de ses amis le questionnait sur ce fameux coup de poker, il répondait finement qu'il s'agissait de ces fables toujours accrochées aux basques de ceux qui ont réussi.

Voyons maintenant un peu le parcours de notre Belge qui, ayant raté l'autobus, entreprit de développer une de ses idées révolutionnaires. Le développement accéléré de Casablanca provoquait à ce moment beaucoup de nouvelles constructions qui utilisaient massivement le béton armé, solution simple, rapide, mais chère. Comme vous le savez, cette technique associe des tiges de fer qui supportent l'extension dans le béton comprimé, une combinaison qui assure la résistance du tout. Une rationalisation des composants permettrait une économie d'argent et de poids des constructions. C'est sur ces constatations générales que le nouveau venu de Belgique appliqua une théorie originale. Dans le béton armé, sachant que le fer ne peut pas être remplacé, restait à voir du côté béton. Si on peut l'alléger en lui conservant sa résistance à la compression, on est gagnant, mais comment? Son idée, qui n'était pas nouvelle, consistait à mettre des bulles d'air dans le mortier du béton : une fois celui-ci bien pris, des bulles sphériques prisonnières résistent parfaitement à la compression, ce qui n'enlève rien à la solidité du béton armé, mais l'allège du poids du mortier remplacé. Ce « truffage » du mortier lui sembla une excellente idée à mettre en pratique pour gagner de l'argent. Alors, se dit-il, truffons! Mais, dire et faire sont deux, comme disait déjà mon grand-père. Voilà comment il s'y prit : il commença par fatiguer avec ses théories tout ceux qu'il rencontrait, avançant des bouts d'arguments confus présentés comme des certitudes scientifiques ; il faisait habilement entrer son invention dans les discussions passionnées des bâtisseurs de la ville nouvelle, le tout débité avec l'assurance d'un prospecteur belge du Haut-Katanga! Mine de rien, il leur faisait part aussi de son projet de construire une usine pour fabriquer son béton allégé. Et, en point d'orgue, il calculait devant ses amis d'un jour les bénéfices faramineux qu'il allait engranger à coup sûr. Bref, il remua tant d'air avec son enthousiasme contagieux que quelques financiers lui avancèrent le nécessaire pour son entreprise « avant-gardiste ». Concer-

nant les longueurs administratives et autres aléas rencontrés dans la construction de l'usine, la mémoire collective de la ville n'en n'a rien gardé, aussi vous n'en saurez rien, comme moi d'ailleurs ! En revanche, on a pu voir alors qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne idée, fût-elle la meilleure du monde, pour la transformer en affaire rentable. Son aventure fut un bide complet dans lequel les financiers gogos perdirent toutes leur mise et même au-delà, tandis que notre Belge y laissa un peu de ses rêves d'industriel novateur. Mais quelques petits bouts de son histoire sont restés dans les souvenirs des Casablancais et dans l'histoire de la ville, où je les ai rencontrés. C'est ainsi que j'ai pu vous les compter aujourd'hui.

Sa déconfiture à bulles vite oubliée, notre héros chercha autre chose. Il gardait de ses vacances d'enfant des souvenirs sur l'apiculture découverte chez un de ses oncles ; il s'était passionné pour les mystères de la ruche, et avait lu tout ce qu'il avait pu trouver concernant les abeilles. C'est ainsi qu'il fit une rapide étude de marché sur le sujet, s'entoura de nouveaux d'amis argentés, et fonda une société nommée « Les Etablissements Apicoles du Gharb », au capital de 25 000 francs d'alors (200 francs suisses). Il s'installa à Ksiri, dans une région favorable à l'apiculture avec ses immenses forêts d'eucalyptus très mellifères. Toujours entreprenant, il y plaça plusieurs ruchers importants, en ayant soin d'y intéresser ses amis avec une combinaison originale. Ces personnes, intéressées par les abeilles mais ne pouvant pas s'en occuper elles-mêmes, devenaient propriétaire d'un rucher en versant sa valeur à la société nommée plus haut. Celle-ci, c'est-à-dire notre Belge à miel, se chargeait des soins et des récoltes et puisque les ruchers étaient très éloignés des propriétaires, et que « ça piquait beaucoup », l'entrepreneur en abeilles avait souvent de très petites récoltes à déclarer aux propriétaires des ruches.

Mais il était infatigable dans son nouveau métier. Il pratiquait l'apiculture pastorale en faisant voyager une centaine de ruches sur des camions militaires, sur 800 kilomètres (ces ruches appartenaient à un Genevois de Casablanca). Avec un autre de nos compatriotes comme « assistant scientifique », il donnait des conférences sur les abeilles avec vente des produits de la ruche à la sortie. Sa faculté de broder avec brio sur tout attirait des curieux vite transformés en clients. Mais un soir, il en fut pour ses frais : il avait péroré longuement lors d'une séance de la Société des sciences naturelles et physiques du Maroc, dont je faisais partie. Il débita devant ces érudits des lieux communs sur les effets connus et inconnus des produits de la ruche, truffant (encore !) son discours avec des on-dit, prenant l'effet pour la cause, bref en faisait tellement que le président le pria d'arrêter son débit.

Sa curiosité l'a poussé à enquêter sur les abeilles et les apiculteurs dans les diverses régions du Maroc. Dans le Haut-Atlas, par exemple, il a pu voir une apiculture pastorale originale qui l'a subjugué : les ruches traditionnelles – des cylindres tressés en roseaux – sont transportées à dos de mulet pour suivre les floraisons. Ailleurs, dans les oasis, les colonies sont installées dans l'épaisseur des murs en pisé des maisons, d'au moins 80 centimètres, et bien à l'abri des terribles chaleurs de l'été. C'est très astucieux : le trou de vol regarde à l'extérieur, alors que la paroi arrière, une planchette scellée à la bouse de vache, s'ouvre dans la maison. La récolte du miel s'y fait dans la chambre, planchette enlevée, abeilles chassées en avant par la fumée ; cette apiculture des oasis qu'il découvrait était connue depuis longtemps par les praticiens du pays. Ce que notre curieux a aussi remarqué, c'est la race des abeilles des oasis, différente

de la race commune. Elles sont de grande taille, de couleur jaune d'or, et très tranquilles pendant les interventions de l'apiculteur, à la différence des noires du Nord, plus petites et très agressives.

A partir de ces constatations, notre observateur imaginatif échafauda une explication limpide, qui avait l'avantage d'être séduisante, but qu'il recherchait. Voici ce qu'il se mit à raconter, reprenant chaque fois quelques détails pour les augmenter, les orner, les rendre plus attractifs : en plus de la culture du palmier, les tribus sémites du Croissant Fertile étaient mobiles, et leur nomadisme ancestral les incitait à s'étendre à la fois vers l'est et l'ouest où elles pouvaient se sédentariser dans les régions favorables. C'est ainsi que les oasis du Sud du Maroc sont peuplées d'Arabes venus d'Arabie, expliquait-il. En migrant dans le désert, ces populations emportaient avec elles leurs animaux domestiques, des graines, etc. Ces groupes en marche comprenaient aussi des Juifs de Palestine, atteints de la même bougeotte, une minorité très utile qui comprenait des spécialistes sachant travailler les métaux, pratiquant l'art de soigner maux et blessures, avec aussi quelques érudits. C'est là que notre Belge s'est surpassé. Se considérant comme un reporter vivant à cette époque, il expliqua doctement que les abeilles jaunes des oasis marocaines présentaient un cas unique : il avançait sans broncher qu'elles venaient de Palestine, ayant été apportées jusque-là par les apiculteurs juifs qui suivaient les tribus arabes en mouvement ! C'est vrai qu'en Palestine existait encore, vers 1960, une « race » d'abeilles jaunâtres. Ainsi, notre apiculteur raconteur rassemblait quelques faits connus pour bâtir un roman captivant, mais avec des côtés invérifiables par son public de gogos. Il avait fait aussi un élevage de reines des oasis dans son rucher de Ksiri, et fait pas mal de réclame pour les commercialiser. Il les proposait aux éleveurs du Nord pour le triple du prix habituel. (Il avait inclus sans doute les frais de transport depuis l'Arabie Heureuse !) A cette époque, je lui ai commandé une de ses reines extraordinaires pour l'introduire dans mon rucher, mais ne l'ai jamais reçue malgré mes rappels. Il arguait qu'il en manquait à ce moment-là, ce qui ne l'empêchait pas d'en vendre ailleurs. Il faut dire aussi qu'il me connaissait depuis son intervention loufoque à la Société des sciences naturelles ou je n'avais pas résisté à le brocarder après qu'il eut affirmé que « l'invention des vitamines » datait de 1912, et qu'avant, tout le monde souffrait du béribéri ! Peut-être qu'il craignait que je questionne ses reines sur leur origine.

A suivre...

Lettre ouverte au responsable du contrôle du miel

Le monde tourne à l'envers, même dans l'organisation du contrôle du miel !

Ma première question : où est la logique de démarrer avec un nouveau système en pleine période des contrôles ?

Deuxième question : comment justifie-t-on un article comme celui de la page 16, dans la Revue SAR N° 7, que je viens de recevoir, si les récipients spéciaux ne sont pas encore distribués auprès des contrôleurs analytiques ?

Cet article devait paraître en avril ou mai, et le matériel distribué à temps pour être transmis aux contrôleurs des sections. Les gens dans les sections n'ont pas reçu les informations nécessaires à temps et voilà qu'en pleine récolte on leur impose une nouveauté ; ce n'est pas très loyal.

Du moment que le sujet ne fut pas abordé lors de l'assemblée des délégués en mars, je me pose la question si ce procédé est statistiquement correct. Il aurait peut-être mieux valu laisser le contrôle se faire cette année encore, comme par le passé, et partir sur une nouvelle base avec la nouvelle personne qui assumera ce poste ensuite. Il serait temps de faire les choses dans un ordre logique, le travail de chacun serait facilité.

A bon entendeur.

Rose Aubry

Lutte naturelle contre le varroa

En août 2000 paraissait dans le journal « Terre et Nature » une page réservée à l'agriculture biologique en Suisse.

Un des grands défenseurs et militants du bio, M. Fritz Baumgartner, de Mollie-Margot, président des biodynamistes suisses, lui-même apiculteur, parle bien sûr des abeilles. Il déclare que celles-ci sont des êtres fragilisés par la dégradation de notre environnement et qu'il est du devoir de l'homme de s'en occuper et de les aider à vivre.

Propriétaires de 60 colonies, il traite le varroa avec des produits naturels. Un mélange de thym, menthe, camphre et eucalyptus : il n'a jamais eu de pertes à subir à cause de cet acarien.

Fort intéressé par cet article, j'ai pris rendez-vous à Mollie-Margot, pour bien connaître le procédé et l'application de ce mélange d'essences naturelles.

Je suis un petit apiculteur, j'hiverne une dizaine de colonies chaque année. Pour la quatrième année, je traite les colonies avec le produit naturel en question. Pour l'instant, je n'ai jamais eu de pertes dues à ce parasite. Je suis particulièrement heureux de constater que le résultat de ce système naturel de traitement est des plus positifs.

Je pense que beaucoup d'apiculteurs ont lu la Revue apicole de janvier et février 2003. Sur certains articles et commentaires, je suis resté frappé par le grave problème des résidus de pesticides, insecticides et autres qui se trouvent dans la cire et plus grave encore dans le miel. Un fait encore plus tragique, le produit qui lutte contre la fausse teigne, le paradichlorbenzène, est cancérigène... c'est le sommet !

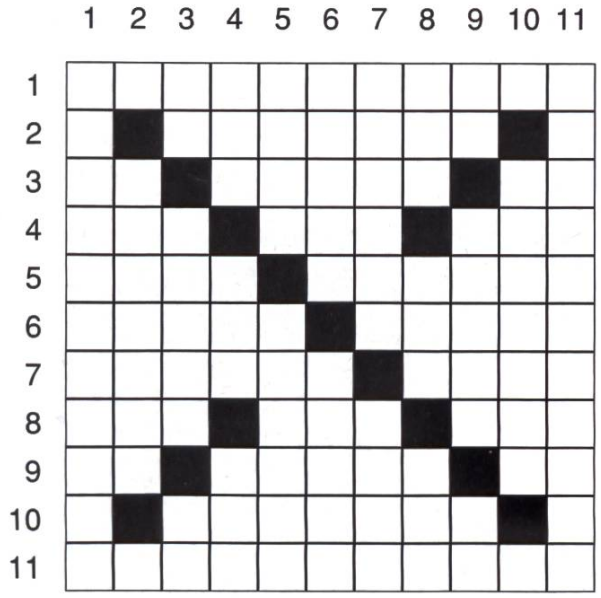
Arrêtons progressivement d'employer ces pesticides qui en plus sont responsables de la mortalité d'un bon nombre de bonnes reines et colonies. Pourquoi la station du Liebefeld ne se penche-t-elle pas plus sur ce grave problème ?

Apiculteurs, arrêtons de contaminer nos ruches. Nos abeilles ne sont-elles pas une belle histoire de sagesse ? Préservons-les pour le futur !

Aimé Gollut-Launaz, Massongex

Mots croisés

Mots croisés N° 87



Verticalement

1. Personnage puissant par sa richesse.
2. Citoyen suisse.
3. Douze mois – Le plus grand des dieux védiques – Personnel.
4. Textuellement – Récipient en terre réfractaire – Oncle des USA.
5. Fit des meurtrissures à un fruit – Produit de l'huile.
6. Qui annonce la gaîté – Devint Pierre!
7. Espèces de saules – Mois.
8. Venue au monde – Trait de lumière de bas en haut – Fatigué dans le désordre.
9. Abréviation religieuse – Peu colorés – Note.
10. Enflammer.
11. Action de réparer grossièrement.

C. Michaud

Horizontalement

1. Prendre une attitude fière, assurée.
2. Naïves et un peu sottes.
3. Indique une alternative – Treillis à claire-voie – Note à l'envers.
4. Drainé par la Reuss – Ignorant – Ondulation, sinuosité.
5. Indique la grande quantité – Sports motocyclistes.
6. Mouvements de la surface de l'eau – Bonjour!
7. Servent à jouer – San ..., ville d'Italie.
8. Vallée sous-marine – Société des ingénieurs et architectes – Donne bon goût à la soupe.
9. Unité de poids chez les Romains – Ile grecque – Coup de baguette.
10. Habitent au Sri Lanka.
11. Très simple.

Solution du N° 86

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	E	L	I	C	O	P	T	E	R	E
2	A	■	E	L	E	V	E	E	S	■	N
3	U	T	■	E	P	I	L	E	■	A	T
4	T	O	N	■	E	N	A	■	I	D	A
5	P	R	O	F	■	E	G	A	R	D	S
6	A	T	R	E	S	■	E	M	O	I	S
7	R	U	M	E	U	R	■	E	N	T	E
8	L	E	E	■	R	U	E	■	S	I	M
9	E	S	■	S	E	A	N	T	■	F	E
10	U	■	R	I	A	N	T	E	S	■	N
11	R	E	C	R	U	T	E	M	E	N	T